La foire artistique de Ramallah dÃ©nonce le gÃ©nocide et lâ??occupation de Gaza Ã travers lâ??art de la rÃ©sistance palestinienne

Description

Des artistes palestinien.nes se rÃ©unissent Ã Ramallah pour documenter le dÃ©placement, lâ??identitÃ© et la survie, transformant lâ??art en un acte collectif de mÃ©moire, de rÃ©sistance et de tÃ©moignage.

Par Tala Halawa, le 17 fÃ©vrier 2026

Â« The City From Above Â» offre une vue imprenable de Ramallah, telle que la voit Heba [Tala Halawa].

Dans le sillage du gÃ©nocide israÃ©lien en cours dans la bande de Gaza et des attaques quotidiennes des colons israÃ©liens en Cisjordanie, la cinquiÃ¨me Ã©dition de la Ramallah Art Fair apparaÃ®t non seulement comme une exposition, mais aussi comme une confrontation avec la rÃ©alitÃ© palestinienne, sous le titre : *Narratives Under Occupation.*

OrganisÃ©e Ã la Zawyeh Gallery de Ramallah jusquâ??au 29 mars, la foire dâ??art rassemble 42 artistes de toute la Palestine occupÃ©e et du plateau du Golan occupÃ© pour explorer un paysage marquÃ© par le dÃ©placement, lâ??identitÃ© et la perte profonde.

Ã? travers diverses formes dâ??art, ces artistes documentent les cicatrices de lâ??oppression en utilisant leurs propres outils dâ??expression dans un acte collectif de rÃ©sistance qui privilÃ©gie lâ??engagement du public.

Â« RÃ©cits sous occupation Â»

Pour Ziad Anani, fondateur de la galerie Zawyeh et commissaire de la foire, le thÃ¨me nâ??Ã©tait pas un cadre prÃ©conÃ§u ; ce sont plutÃ´t les Å?uvres dâ??art elles-mÃªmes qui ont imposÃ© leur propre rÃ©cit. Ce sont les crÃ©ations brutes des artistes qui ont dictÃ© lâ??orientation de lâ??exposition, plutÃ´t que le thÃ¨me imposÃ© Ã leur travail.

Le salon artistique de Ramallah se tiendra cette annÃ©e jusquâ??au 29 mars 2026 [Tala Halawa].

Â« Les Å?uvres soumises par les artistes, qui reflÃ©taient toutes lâ??expÃ©rience de la vie sous occupation, exploraient les histoires personnelles et le lien profond entre le travail de lâ??artiste et son environnement Â», explique Ziad Ã *The New Arab*. Ziad est soulagÃ© que le salon ait surmontÃ© des obstacles importants, en particulier les retards dâ??expÃ©dition causÃ©s par les fermetures et les points de contrÃ´le israÃ©liens.

Ces barriÃ¨res logistiques mettent en Ã©vidence la gÃ©ographie fragmentÃ©e dans laquelle les Palestinien.nes doivent Ã©voluer, oÃ¹ le transport dâ??Å?uvres dâ??art Ã travers les frontiÃ¨res et les divisions internes reste un dÃ©fi permanent.

Â« MÃªme avant le gÃ©nocide Ã Gaza, exposer les artistes gazaouisÂ·e en Cisjordanie Ã©tait semÃ© dâ??embÃ»ches et de risques Â», ajoute Ziad.

Â« Il y avait toujours cette tension sous-jacente : les Å?uvres arriveront-elles Ã destination ? Seront-elles saisies ? Aujourdâ??hui, la situation est critique. De nombreux artistes de Gaza ont vu leurs ateliers rasÃ©s et le travail de toute une vie rÃ©duit en ruines Â», ajoute-t-il.

Â« Pour ceux qui ont rÃ©ussi Ã sauver leurs Å?uvres et Ã les transporter en Ã?gypte, cet art est un miracle. Cette rÃ©alitÃ© souligne pourquoi la diffusion de lâ??art palestinien Ã lâ??Ã©chelle mondiale nâ??est plus seulement une question de visibilitÃ© ; câ??est un acte vital de documentation et de survie. Â» Shafik Radwan (1941 -), lâ??artiste le plus Ã¢gÃ© de lâ??exposition, a perdu sa maison et toutes ses archives artistiques lors de la destruction de Gaza.

Cependant, une partie de son hÃ©ritage a survÃ©cu : depuis 2015, la galerie de Ramallah conserve une partie de son Å?uvre. Craignant de perdre ses Å?uvres lors de futures incursions militaires israÃ©liennes, Shafik avait insistÃ© pour que la galerie en conserve plusieurs. Lâ??une de ces Å?uvres prÃ©servÃ©es est dÃ©sormais exposÃ©e dans la section Â« Rare Â» du salon.

La foire a introduit la section Rare lors de sa quatriÃ¨me Ã©dition. Une section que Ziad estime essentielle pour permettre au public palestinien local de dÃ©couvrir des Å?uvres rares dâ??artistes emblÃ©matiques quâ??il nâ??aurait peut-Ãªtre jamais lâ??occasion de voir en personne.

AprÃ¨s le lancement lâ??annÃ©e derniÃ¨re des gravures dâ??Ismail Shammout, cette annÃ©e met Ã lâ??honneur Samia Halaby, dont les Å?uvres sont exposÃ©es pour la toute premiÃ¨re fois Ã Ramallah.

La section prÃ©sente Ã©galement lâ??influent Kamal Boullata et le regrettÃ© Vladimir Tamari.

Â« Bien que nous constatons un vif intÃ©rÃªt de la part des collectionneurs internationaux, notre objectif premier est de permettre au public local de se familiariser avec ce type dâ??art. En dÃ©couvrant lâ??histoire de ces pionniers culturels Ã travers cette section, les visiteurs ressentent un lien profond et Ã©motionnel avec lâ??hÃ©ritage de lâ??art palestinien Â», remarque Ziad.

Dialogue intergÃ©nÃ©rationnel

Lâ??impact envisagÃ© par Ziad sâ??Ã©tend Ã la jeune gÃ©nÃ©ration de crÃ©ateurs et de crÃ©atrices prÃ©sentÃ©Â·es au salon.

Heba Tannous (1995), artiste et architecte basÃ©e Ã Ramallah qui participe avec six peintures intitulÃ©es *The City From Above*, a dÃ©clarÃ© Ã *The New Arab* que lâ??exposition constituait une plateforme essentielle pour le dialogue intergÃ©nÃ©rationnel. Â« Chaque artiste apporte sa propre perspective et son propre regard sur lâ??Å?uvre Â», explique Heba.

Â« Il est essentiel de disposer dâ??un espace oÃ¹ ces expÃ©riences et formes dâ??expression variÃ©es peuvent converger et entrer dans une conversation collective. Â»

Heba souligne que, dans un environnement oÃ¹ les plateformes publiques sont rares, le salon constitue une vitrine essentielle sur les ateliers des artistes.

Â« Notre art est profondÃ©ment ancrÃ© dans lâ??expÃ©rience locale et dans le regard spÃ©cifique que nous portons sur notre environnement Â», explique-t-elle.

Â« La communautÃ© palestinienne doit donc Ãªtre le public principal. Une fois que nous aurons Ã©tabli cette base solide chez nous, cela ouvrira naturellement la voie Ã une exposition plus large et plus diversifiÃ©e. Â»

The City From Above offre la vue Â« Ã vol dâ??oiseau Â» de Heba sur Ramallah, fournissant une reprÃ©sentation directe de la rÃ©alitÃ© urbaine.

La sÃ©rie capture lâ??architecture brute de la vie quotidienne : les camps de rÃ©fugiÃ©Â·es, les rues, les maisons et les magasins locaux.

Ã?vitant toute vision romantique, Heba reste aussi proche que possible du rÃ©cit de lâ??existence palestinienne. Â« Malheureusement, cette vie est constamment entravÃ©e par les rÃ©alitÃ©s de lâ??occupation, mais elle reste profondÃ©ment contemporaine Â», explique-t-elle.

Â« Mon objectif Ã©tait dâ??explorer lâ??identitÃ© palestinienne moderne, ce Ã quoi elle ressemble aujourdâ??hui et comment nous menons notre vie Ã lâ??heure actuelle. Â»

Le regard de la diaspora

Alors que Heba Tannous observe la ville Ã vol dâ??oiseau, lâ??artiste Ã©gyptienne Mira Shihadeh (1971 â??) aborde la Palestine Ã travers le regard de la diaspora, rÃ©-imaginant sa patrie depuis lâ??Ã©tranger.

Â« Mon art est simplement le reflet du peuple palestinien.

Je veux Ãªtre presque trompeuse, crÃ©er quelque chose qui semble beau de loin, mais qui rÃ©vÃ¨le une histoire plus profonde et plus troublante quand on y regarde de plus prÃ¨s Â», explique Mira Ã *The New Arab*.

Â« Je veux que le spectateur soit attirÃ© par la beautÃ©, pour ensuite se rendre compte quâ??il y a beaucoup plus sous la surface. Câ??est peut-Ãªtre ainsi que nous abordons le rÃ©cit de lâ??occupation : en peignant un beau paysage qui, lorsquâ??on le regarde de plus prÃ¨s, est parsemÃ© de points de contrÃ´le. Â»

Le travail de Mira explore lâ??intersection entre la politique, la classe sociale et le genre, positionnant le corps fÃ©minin comme un puissant lieu de rÃ©sistance et dâ??action.

Son approche est profondÃ©ment influencÃ©e par ses 20 annÃ©es dâ??expÃ©rience en tant que professeure de yoga, qui imprÃ¨gnent ses peintures figuratives dâ??une comprÃ©hension profonde du mouvement et du lien entre le corps et lâ??esprit. Depuis sa position dans la diaspora, Mira considÃ¨re la persistance du Salon sous le siÃ¨ge avec un sentiment de Â« distance humble Â», reconnaissant que dans un environnement oÃ¹ les frontiÃ¨res sont fermÃ©es et le marchÃ© de lâ??art Ã lâ??arrÃªt, le simple fait de se rÃ©unir devient une forme de rÃ©sistance.

Â« Respect Â», a-t-elle remarquÃ©, rÃ©flÃ©chissant Ã lâ??importance du moment. Â« Je me demande quelle est lâ??ambiance lÃ -bas. Les gens sont-ils vraiment enthousiastes Ã lâ??idÃ©e dâ??une exposition ? Â»

Sa curiositÃ© souligne le paysage Ã©motionnel complexe de lâ??Ã©vÃ©nement, oÃ¹ la rÃ©action de la communautÃ© locale Ã lâ??art en temps de crise est souvent un mÃ©lange doux-amer de profond soulagement et de tristesse. Depuis sa position dans la diaspora, Mira considÃ¨re la persistance de la foire sous le siÃ¨ge avec un sentiment de Â« distance humble Â», reconnaissant que dans un environnement oÃ¹ les frontiÃ¨res sont fermÃ©es et le marchÃ© de lâ??art Ã lâ??arrÃªt, le simple fait de se rassembler devient une forme de rÃ©sistance.

Un dÃ©fi dont Ziad est conscient. Il note que les restrictions de voyage et les tensions persistantes ont interrompu le flux de touristes et de collectionneurs internationaux.

Cependant, malgrÃ© ces obstacles, rester Ã Ramallah nâ??est pas nÃ©gociable pour Ziad. La galerie est devenue un centre culturel essentiel oÃ¹ les artistes se rencontrent, dÃ©battent et crÃ©ent.

Â« Culturellement, nous faisons partie du tissu national. Ramallah est la source de notre production ; sans elle, notre rayonnement international nâ??existerait pas Â», confie-t-il.

Aujourdâ??hui, la galerie Zawyeh fonctionne comme un centre mondial, ancrÃ© dans son cÅ?ur crÃ©atif Ã Ramallah.

Depuis DubaÃ¯, Ziad contribue Ã Ã©tendre cette vision vers lâ??extÃ©rieur, en mettant en relation les artistes palestinien.nes avec des collectionneurs Ã travers lâ??Europe, les AmÃ©riques et le Golfe, et en rÃ©investissant le rayonnement international pour soutenir le travail de la galerie dans son pays dâ??origine.

Traduction pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine : L.D

Source : *The New Arab*

date crÃ©Ã©e
2026/03/02